



Emmanuel Hocquard en 1981. La poésie qu'il met au centre de ses cours est celle de Charles Reznikoff, poète américain «objectiviste». Sophie Bassouls/Leemage

POÉSIE

Emmanuel Hocquard dans la cafétéria de Mrs Smith

Les notes préparatoires aux cours donnés par le poète révèlent une passionnante approche du langage.

LE COURS DE PISE

Emmanuel Hocquard

Édition établie par David Lespiau, P.O.L., 616 pages, 23,90 euros

Étrange idée que celle de réunir en un volume ces textes épars, qui n'étaient pas destinés à la publication. L'auteur même avait renâclé à cette perspective, estimant que ces notes préparatoires à des cours n'avaient d'intérêt que pour les étudiants à qui elles étaient destinées, des personnes en nombre limité, qu'il connaissait, et qui constituaient le seul « public » envisageable à cette époque. Il les avait écrits, dit-il, « sur mesure ». On peut imaginer que les publier tenait plutôt du « prêt-à-porter ». Il semble s'y être résigné, si l'on en croit la préface qu'il donne au recueil.

La « creative writing » pour les futurs auteurs de romans

Au début des années 1990, Emmanuel Hocquard a enseigné à l'école des beaux arts de Bordeaux. Il a « fait cours », un vrai cours, continu, sur toute l'année, et non une succession d'« ateliers d'écriture », qui, à l'époque, passaient pour le nec plus ultra de la modernité. L'auteur n'est pas tendre pour cette pratique. Ce qu'il en a vu, en matière de poésie, c'est un enseignement de « techniques d'écriture, qui sont autant de recettes ». « Une petite cuillerée d'amour ou d'ironie (...), une pincée d'érotisme, des métaphores bien sûr et des images à volonté. » La « creative writing » s'adresse aussi aux futurs auteurs de romans, à qui elle inculque un semblable bagage. Le cours que propose Emmanuel Hocquard s'appelle « Langage et écriture ». Quand l'école installe des « ateliers de recherche et de création », le cours « Langage et écriture » s'y intègre, avec d'autres, au

sein d'une unité appelée Pise, Procédures, images, son, écriture. C'est donc à ces « Pisans », étudiants mais aussi professeurs, que sont destinées ces remarques.

« Langage et écriture ». Vaste programme, aurait dit l'autre. On peut cependant saisir ce qu'il en est dans ces notes qui, précisément, tentent de baliser ce champ immense. Il s'agit, avant tout, de « se livrer à la critique de notre propre langage, dans (la) vie de tous les jours », ou plutôt de « retirer de la langue une expression et la donner à nettoyer ». On ne s'étonnera pas de trouver des allusions à Wittgenstein, qui est manifestement le grand homme de Pise (si l'on se fie à la longueur des index, un peu avant Gilles Deleuze, l'auteur de *Langage et mouvement*). Même en poésie, surtout en poésie, le langage

n'a aucune de ces puissances transcendantes que lui attribuent certains. C'est plutôt une « caisse à outils ». C'est dans les jeux qu'on fait avec elle que tout se passe.

La poésie qu'Emmanuel Hocquard met au centre de ces cours est celle de Charles Reznikoff, poète américain « objectiviste ». Dans « Un test de vérité », document « pré-pisan » en ce sens qu'il introduit à un atelier d'écriture antérieur, Emmanuel Hocquard rappelle qu'il avait affiché ce poème où Reznikoff dit son émotion devant cette simple devanture, « *Cafétéria de Mrs Smith* » : « Pas de nom chichiteux, rien de grandiloquent, voici la cafétéria de Mrs Smith, entrez si ça vous convient. » L'ouvrage, même dans ses notes les plus érudites, est ainsi : simple, honnête, ouvert à tous. « On apprend à lire, à écrire », résume David Lespiau, qui a édité ces pages qu'on a du mal à quitter. Emmanuel Hocquard parlait, après Barthes, de ce deuxième âge de l'enseignement, « celui où on enseigne ce qu'on cherche ». Il prouve que c'est de loin le plus passionnant. ●

A. N.